Le Monde
24 octobre 2008

article suivant
Questions d'école, débat public...

Ecrire et dessiner " comme l'on pense ", à quatre mains

l'atelier d'écriture

L'un dessine, l'autre aussi. Et quand l'un écrit, l'autre dessine encore. Frédéric Pajak et Léa Lund forment, à la ville comme à l'atelier, depuis un quart de siècle, un couple. *" C'est certain, tout couple est une énigme, une fragilité,* écrit Pajak. *L'amour se confond à la haine, l'affection à la solitude, et ce pacte vieux comme le monde relève à la fois de la comédie et du drame ".*

En un peu moins de dix ans, Frédéric Pajak a écrit, dessiné et publié sept ou huit grands volumes, d'abord aux PUF, puis chez Gallimard et aujourd'hui aux éditions Noir sur Blanc - un nom prédestiné pour lui. La démarche est clairement autobiographique, même si elle prend des chemins obliques et fait le détour par des figures étrangères, à la fois proches et lointaines : Nietzsche, Pavese, Joyce, Luther... Orchestrant un jeu d'échos entre le texte et l'image, Pajak a indéniablement inventé un ton, une manière, un mode narratif nouveau... Léa Lund, elle, est plasticienne et dessine pour des magazines, suisse, français ou hollandais. L'an dernier déjà, juste avant l'élection présidentielle, elle avait signé avec son mari un petit volume de caricatures politiques, un ouvrage de circonstance (*Contre tous*, Gallimard).

Aujourd'hui, ils se sont associés plus étroitement pour construire ce livre, cet objet inattendu et un peu hybride, sur eux-mêmes, sur leur couple... Tout en respectant le format et l'esprit des précédents ouvrages de Pajak, qui explique la méthode : *" Dans ce livre sans règle du jeu, les images se mêlent aux phrases et parfois viennent rappeler qu'une histoire s'est racontée entre nous. "*

L'Etrange beauté du monde - titre éminemment pajakien - est donc un livre à deux voix, une sorte de dialogue intime et cependant public. Mais ce n'est pas exactement dans leur intérieur ou dans leur chambre que nous invitent à pénétrer les deux artistes. Plutôt dans leur observatoire. De là, ils regardent cette *" étrange beauté "*, qui peut prendre des apparences contrastées, frôler l'inquiétude, flirter avec l'angoisse. Ou même, comme disait Rilke, devenir le *" commencement du terrible "*.

Dieu sait que, dans un couple, la complicité n'est jamais donnée d'avance ! Comme l'amour, c'est un *" fourre-tout "*, *" c'est la haine, la folie meurtrière, et puis la pitié partagée, l'affection retrouvée à l'idée d'échapper un instant seulement à sa propre parodie "*. On est loin d'un idéal d'harmonie, d'équilibre. Deux voix donc, qui chantent chacune leur partition.

Léa Lund a choisi de taire la sienne. Sa main a pris le relais. Elle dessine, noircit des paysages, muets eux aussi, et parfois des hommes ou des femmes qui, bouches ouvertes sur un cri inaudible, se dénudent, sont frappés de stupeur, ou se montrent simplement amusés et étonnés par les choses de la vie, ou par une pensée, un désir, qui vient de les traverser.

L'autre voix, celle de Frédéric Pajak, c'est l'écriture seule qui la traduit... *" Je ne dis pas la vérité, mais tout est vrai. Je parle un peu de ma vie avec Léa. "* Puis, il cite Vauvenargues : *" On parle et l'on écrit rarement comme l'on pense. "* Entendez bien : non pas " ce que l'on pense ", mais " comme *l'on pense "*. Enfin, il commente, extrapole, donne une sorte de mode d'emploi : *" Il faudrait que le langage écrit soit le garant d'une certaine révélation de soi-même. Il n'en est rien. Les mots sont mes mensonges ou, pour le dire autrement, ma vérité fictive. "*

Dans l'atelier Lund-Pajak, on tente donc d'écrire et de dessiner *" comme l'on pense "*. Et bien sûr, on échoue ! Pajak : *" Il se peut* (...) *que l'homme devienne la femme, ou vice versa, que le bon vieux couple maltraité par les années et le chagrin se regarde un matin comme deux merveilleux amis, abrutis par la tendresse, émus par les petites manies de chacun - celles qui, jusqu'alors, leur arrachaient les nerfs. "* Lund, au-dessus de ces phrases lucides, désabusées, pleines d'une affection impuissante et démesurée, a dessiné cinq personnages sur un plongeoir ; le premier a déjà sauté ; il tombe plus qu'il ne s'élance ; il se tient la tête, semble se demander ce qui l'attend en bas, dans quelques fractions de secondes...

C'est une chose étrange, heureuse, que de suivre ces deux lignes, du dessin et de l'écriture, qui, sans se

croiser, ne se séparent jamais - loin de toute volonté illustrative. En voyage - en Italie, en Grèce ou en Afrique du Sud -, l'une prend des croquis, l'autre écrit, se souvient de Stendhal, médite à propos du destin de Paul Lafargue, l'auteur du *Droit à la paresse*, et du couple qu'il forma, jusqu'à la mort, avec Laura, fille de Karl Marx. Parfois, le trait de Léa Lund ressemble à celui de Pajak ; d'autres fois, il s'en éloigne. Parfois, écrivant, Pajak cite sa femme. D'autres fois, c'est elle qui le cite, par le dessin...Et lesdeux se regardent alors, comme étonnés.

Patrick Kéchichian

L'Etrange Beauté du monde,

récit écrit et dessiné

de Frédéric Pajak et Léa Lund

Ed. Noir sur Blanc, 270 p., 27 ¤.

© Le Monde

article précédent
Val de Grâce de Colombe Schneck...

article suivant
Questions d'école, débat public...